

Scelūs [Rendre beau], Un feu d'artifice de sincérité.

Critique : Scelūs [Rendre beau], de Solenn Denis sur une mise en scène du collectif Denisyak Du 9 au 19 octobre au TNBA dans le cadre du Festival international des Arts de Bordeaux.

Dans les tréfonds de la noirceur de notre -in-humanité, au sein même du cerveau du personnage central, qui nous interroge d'entrée de jeu sur notre qualité de spectateurs nourris du malheur d'autrui pour nous sentir mieux exister et supporter nos propres fardeaux, nous assistons avec délectation à un suicide... raté ; à l'émergence d'un Coryphée - chef de chœur dans la tragédie antique – venu nous interpellé sur la dictature des archétypes sociaux et économiques qui conduisent notre monde à la ruine, notre société à sa perte et nos âmes à la damnation par complaisance, et qui nous offrira tout au long de la pièce la Vérité sans détour, sans équivoque quant à l'effondrement humain et moral au profit... du Profit. Cette vérité même qui provoque le rire affecté de ceux qui l'entendent.

Avec une maîtrise technique et une merveilleuse candeur scénique, les quatre comédien-ne-s, pour cinq personnages, nous entraînent dans ce qui pourrait-être une farce et qui pourtant se trouve être un drame surnaturel. Un drame noir, au sens propre en ce qui concerne la scénographie, où le personnage fantomatique de la sœur d'Atoll - oui, comme une île perdue dans l'océan de bassesses de notre monde – le hante de sa présence afin que la vérité sur sa vie et ses névroses lui soit révélée. La confusion entre Amour et égoïsme, si fréquente parmi les hommes, comme une malédiction les a frappés, lui et sa famille, causant sa folie et le malheur des siens.

Pour ce troisième opus de sa trilogie centrée sur les rapports familiaux, le collectif Denisyak, sur un texte d'une grande richesse, tantôt en vers, tantôt en prose, à plusieurs niveaux de sens et toujours incisif, nous offre le pari d'une mise en scène saturée de sons et de sens et relève le défi d'une sorte de perfection qui nous donne à croire que rien ne pourrait être différent d'un iota. Saturée et toujours savoureuse, la réalisation est magistrale, les interprétations magnifiques. Il faut le voir, il faut le vivre et réussir à trouver la beauté dans les errances humaines et le malheur de ce monde en quittant nos préjugés.



## FAB 2019 "Scelūs [Rendre beau]" Plongée dans les eaux troubles des secrets familiaux, propriétaires tentaculaires des destinées humaines

Solenn Denis et son collectif Le Denisyak affectionnent, dans leurs créations, les figures de monstres trouant notre société policée, non par penchant pervers pour la fange mais parce que, dans les replis du monstrueux, se dit l'Humanité. Après "SStockholm" et l'enfermement incestueux, il y eut "Sandre" et l'impensable infanticide. Ce troisième volet - clôturant la trilogie consacrée aux névroses "ordinaires" générées spontanément par le terreau familial - s'extrait de l'univers intimiste des deux premiers pour mieux s'exp(1)oser sur le grand plateau.



© Pierre Planchenault.

Dans une scénographie faisant métaphoriquement écho à la boîte noire de l'inconscient - dont la plus grande vertu est de le rester -, un homme encore jeune, émergé de l'obscurité, prend place sur l'avant-scène, s'apprêtant à se passer la corde au cou non sans avoir lancé une dernière adresse au monde des vivants (dont nous sommes ce soir, à notre corps défendant, les représentants) : "Regarde la chute d'un homme... Me regarder choir pour te sentir vivant..." .

Un autre homme, au corps hors normes, surgi des ténèbres, du fond de scène, rampe en prenant appui énergiquement sur ses avant-bras afin de rejoindre l'estrade de coin où l'attend une guitare Fender de rock star. C'est à lui qu'il reviendra d'endosser le rôle du Coryphée grec inauguré par ce commentaire liminaire : "Comment se rappeler que l'on est bien vivant ?... Es-tu rentable ou non ? Si tu ne l'es pas, va donc crever..." . Le cadre tragique étant posé, il est sur le champ remis en cause par les saillies burlesques de la mère (jouée par un homme en peignoir largement ouvert) s'adressant au fils - suicidé raté - pour lui intimer un peu plus de décence dans l'expression de son mal de vivre. Ses cris l'ont réveillée ! Et quelle idée de vouloir mourir la veille de son anniversaire... ça pouvait bien attendre le surlendemain ! Le tout ponctué d'une pittoresque

www.larevueduspectacle.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

déclaration d'amour maternel : "Je t'aime, mais vraiment tu me fais chier..." . Le ton est donné : la tragi-comédie des névroses familiales empilées va pouvoir se déplier.



© Pierre Planchenault.

Retour aux sources de la tragédie... Le scénario balisé par les trois étapes - le dolor, le furor et le nefas ; douleur, fureur et crime, en français dans le texte - de la trame tragique gravée dans le marbre antique, ne rencontrant ici que ses deux premières périodes, libère un espace aussitôt occupé par le burlesque. Au crime extraordinaire du nefas propulsant son auteur au rang de héros monstrueux tragique qu'aucun châtiment ne pourra jamais exonérer, condamnant ce dernier à errer glorieusement hors de l'humanité, s'opposera ici le crime ordinaire du scelūs - scélérat -, simple monstre humain susceptible d'expier la faute qui lui échoit par héritage.

Mais de quel "crime ordinaire", de quel scelūs secret s'agit-il en la circonstance ? Sans le dévoiler aucunement, ce que l'on peut dire, c'est que les infortunés protagonistes, de là où chacun se trouve ou semble se trouver, auront affaire avec une hérédité pour le moins chargée les conduisant à errer à la recherche d'une vérité qui les fuit et/ou qu'ils fuient. Tenter sans force mais avec rage de garder l'équilibre, afin de ne pas disparaître avec le mensonge qui les engloutit, telle est leur quête.

www.larevueduspectacle.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)



© Pierre Planchenault.

Le frère dépressif - incarné version rock par Erwan Daouphars -, bourré de cachetons par une mère "prévenante", hallucinera le retour de sa sœur aimée disparue mystérieusement. Cette dernière - truculente, tonitruante, époustouflante (et on pourrait ajouter encore des adjectifs) Julie Teuf - qui n'a pas sa langue (que) dans sa poche, s'avèrera être très "mère poule" pour ce frère chéri. Quant au Chien, créature couverte d'immondices sous des habits de sacs plastiques cousus main et vivant dans une excavation sordide, il se révélera être un monstre d'humanité sensible, prêt à accueillir en son sein le fruit de ses œuvres passées. De rebondissements en rebondissements, de révélations en révélations, se dévoilent les tragiques destinées de représentants d'une humanité en marge (et non "en marche", ce serait là vulgarité avérée...), si criante de vérité profonde dans son langage cru. De qui sommes-nous faits ? Le roman familial freudien qui prête à chacun des questionnements sur son origine, sur la nature de ses géniteurs, trouve là une traduction "spectaculaire" convoquant les ressources du théâtre et de l'extravagance baroque pour dire ce qu'il peut y avoir de troublant dans la question de l'identité et des secrets familiaux qui la recouvrent.

www.larevueduspectacle.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)



© Pierre Planchenault.

Tous les comédiens, sans exception, apparaissent assez exceptionnels dans leur interprétation tant ils se jettent à corps perdu dans leur rôle, écrit semble-t-il pour eux, faisant corps avec lui. Aussi bien ceux dont le nom a préalablement été cité, que l'étonnant et protéiforme Philippe Bérodot (en femme et homme, indistinctement, avec autant d'aisance naturelle) et le très "habité" Nicolas Gruppo dans le rôle du Coryphée musicien (chapeau bas, l'artiste).

La scénographie - construite autour de l'immense boîte noire "à tiroirs", d'où tombera des cintres une gigantesque croix lumineuse réifiant sur la scène présente l'obsédante présence-absence de la disparue, porteuse des secrets familiaux ensevelis avec elle - est en parfaite adéquation avec la noirceur abyssale du sujet exposé. Sa conception est de nature à projeter jusqu'à nous le mystère opaque des origines.

S'il y avait une réserve à émettre face à ce troisième volet de l'implacable tragédie familiale aux résonances diffractées, où amours et névroses fusionnent pour tisser inextricablement les fils d'existences (dés)héritées, elle serait peut-être à trouver du côté du texte prêté au Coryphée. En effet, la longue litanie de poncifs égrenés à l'envi par ce style d'écriture en décalage avec les attentes contemporaines peut lasser et, a contrario, du but recherché, risque d'affadir (et non la renforcer) la truculence à accorder - elle sans réserve aucune - aux dialogues.

"Scelūs [Rendre beau]"

www.larevueduspectacle.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)



www.larevueduspectacle.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

© Pierre Planchenault.

**Dans le cadre du Festival des Arts de Bordeaux.**

Texte : Solenn Denis (texte publié aux Éditions Lansman).

Mise en scène : Le Denisyak (Solenn Denis & Erwan Daouphars).

Assistante à la mise en scène : Clémentine Couic.

Avec : Julie Teuf, Philippe Bérodot, Erwan Daouphars et Nicolas Gruppo.

Scénographie : Éric Charbeau et Philippe Casaban.

Lumière : Yannick Anché et Fabrice Barbotin.

Stagiaire lumière : Alexiane Trapp.

Son : Julien Lafosse.

Chorégraphe : Aurélie Mouilhade.

Costumes : Kam Derbali.

Construction décors : techniciens du TnBA.

Régie plateau : Philippe Couturier et Cyril Muller.

Durée estimée : 1 h 45.

Septembre/Octobre 2019, en résidence de création au TnBA.

Création du 9 au 19 octobre 2019.

Du mardi au vendredi à 20 h, samedi à 19 h.

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TnBA), Salle Vauthier, Bordeaux, 05 56 33 36 80.

>> tnba.org

Le FAB se déroule du 4 au 20 octobre 2019.

>> fab.festivalbordeaux.com

**Tournée 2019/2020**

17, 18 décembre : La Passerelle - scène nationale, Saint-Brieuc (22).

25 et 26 mars : Théâtre des Îlets - CDN, Montluçon (03).

Avril 2020 : Festival Mythos, Rennes (35).



## Une famille monstrueuse



© Pierre Planchenault

**Nouvelle création du collectif Denisyak, créé au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, *Scelūs [Rendre beau]* explore les secrets d'une famille, sans donner suffisamment d'épaisseur à l'horreur.**

S'il fallait désigner le fil rouge du travail développé depuis ses débuts par le collectif Denisyak, l'on pourrait hésiter longuement entre les deux éléments suivants : l'intérêt pour les faits divers et le goût affirmé pour une monstruosité qui se déploierait dans le cercle intime. Car qu'il s'agisse de *SStockholm*, premier spectacle de la compagnie (créé en mars 2014) puisant ses racines dans l'affaire Natascha Kampusch – jeune autrichienne séquestrée pendant huit ans par son ravisseur – ; de *Sandre*, conçu en décembre de la même année, et écrit par Solenn Denis sous l'influence des cas de Véronique Courjault et Dominique Cottrez (deux femmes responsables d'infanticide) ; ou, enfin du dernier spectacle en date *Scelūs [Rendre beau]*, les névroses et horreurs familiales sont au cœur des préoccupations de l'équipe.

Tout juste créé au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, centre dramatique national auquel le collectif Denisyak est associé, *Scelūs* part d'un fait marquant de la vie de Jack Nicholson : en 1974, l'acteur américain – alors âgé de trente-sept ans – découvre par l'entremise d'un journaliste que celle qu'il croit être sa mère est en réalité sa grand-mère, sa véritable mère étant celle dont on lui a toujours dit qu'elle était sa sœur aînée,

[Visualiser l'article](#)

June. Évoquant une parentèle avec nombre de tragédies grecques, ce fait divers a nourri l'écriture de l'autrice Solenn Denis. Dans *Scelūs* nous suivons Atoll, célibataire dépressif et désabusé. Vivant encore chez sa génitrice, Atoll vient de fêter avec celle-ci ses quarante ans. Incapable de mener à son terme son suicide, il voit débarquer sa sœur, qui a déserté depuis bien des années le domicile familial. Mais leur mère nie l'existence de ladite sœur, avant de rappeler à Atoll que Yéléna est morte vingt-cinq ans plus tôt. Refusant d'abord la vérité, Atoll s'y résout. D'autres révélations plus sordides les unes que les autres – mêlant notamment un clochard reclus dans une cabane de fortune – vont suivre et Atoll va progressivement abandonner son cynisme et recomposer son rapport à sa famille. Au fil de la pièce, ce sont toutes les significations du terme latin *Scelūs* qui se déploient : calamité ou malheur irréparable (selon Plaute), attentat, crime ou forfait (selon Cicéron), action malveillante ou méfait (selon Pline).

Avec sa quasi obscurité, son sol de gravillons noirs s'accrochant aux vêtements et à la peau des personnages, sa musique angoissante ou ses *beats* technos secs, ses espaces de jeu dessinés par le simple recours à des pendrillons (noirs eux aussi), *Scelūs* affirme de manière lisible son tempérament sombre comme son goût pour le glauque. Le choix de Nicolas Gruppo pour incarner le coryphée, renvoie, lui, à la monstruosité revendiquée. Le corps difforme de cet enseignant, plasticien et performer est volontairement exhibé dès le début du spectacle. Portant un maillot de football désignant sa fonction, « coryphée », le comédien rampe jusqu'à son espace, petite estrade située à l'avant-scène côté jardin. Ce choix de déplacement vise à susciter le malaise – par la suite il se déplacera à genoux, avant même de revenir à la fin du spectacle muni de ses prothèses de jambes – et à nous plonger dans un univers étrange, de *Freaks*, bien loin de toute normalité.

Cette recherche volontariste et appuyée du monstrueux, comme ce souci d'explorer les sentiments de fascination et de répulsion, se prolonge dans le travail de la langue. Balançant sans cesse entre le lyrisme et le trivial, voire, le graveleux, l'écriture de Solenn Denis travaille les contrastes. Ces frictions entre les registres de langue accentuent le caractère dissonant et trouble du récit, parfois jusqu'au grotesque. Mais si ce grotesque est en partie assumé, l'insistance de tous les artifices scéniques, comme l'atmosphère mortifère pesante, écrasent l'ensemble. À être trop univoque, le spectacle manque diablement d'ambiguïté, et la langue elle-même se révèle dans ses effets de contraste caricaturale. Plutôt que de susciter le malaise, *Scelūs* en devient assez convenu, et bien peu trash, car par trop lisible. Reste la découverte d'une belle équipe de comédiens, parmi lesquels Julie Teuf révèle tout son talent. Interprétant Yéléna, l'actrice compose un personnage balançant entre frivolité et profondeur, et parvient à arracher la langue à ses recherches d'effets pour lui donner toute sa puissance.

## Scelūs

[Rendre beau]

Texte Solenn Denis

Mise en scène Le Denisyak

Création du 9 au 19 octobre, au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Avec

Julie Teuf, Philippe Bérodot, Erwan Daouphars et Nicolas Gruppo

Scénographes Eric Charbeau et Philippe Casaban / Création lumière Yannick Anché et

Fabrice Barbotin / Stagiaire lumière Alexiane Trapp / Son Julien Lafosse /

Assistante à la mise en scène Clémentine Couic / Chorégraphe Aurélie Mouilhade /

Costumes Kam Derbali / Décor Équipe technique du TnBA

Le texte est publié chez Lansman

Production Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine TnBA, Le Denisyak

Coproduction Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, La Passerelle – scène nationale de Saint-Brieuc, Centre de Production des Paroles

[Visualiser l'article](#)

**Contemporaines – Théâtre l'Aire Libre, OARA – Offi ce artistique de la région Nouvelle-Aquitaine**  
**Avec le soutien fi nancier du ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine, de la Ville de Bordeaux, du Fonds SACD Théâtre et de la SPEDIDAM**  
**Avec l'aide à l'écriture du CNL – Centre National du Livre**  
**Remerciements au Glob Théâtre – Bordeaux et au CENTQUATRE – Paris**  
**En partenariat avec le FAB – Festival International des Arts de Bordeaux Métropole**

**Durée 1h45**

*Tournée : 17, 18 décembre 2019, La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc*

*25 et 26 mars 2020, Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon*

*Avril 2020, Festival Mythos, Rennes*



**la Villette**

**FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS**  
48<sup>e</sup> édition

**CHRISTOPH MARTHALER**  
*Bekannte Gefühle,  
gemischte Gesichter  
Sentiments connus,  
visages mêlés*

**21 → 24.11.2019**  
01 40 03 75 75 · lavillette.com  
#ChristophMarthaler



## Scelūs [Rendre beau], catharsis familiale du Collectif Denisyak



Troisième volet d'une trilogie sur la famille, après « Sandre », le monologue d'une mère infanticide, et « SStockholm », glaçant huis clos entre une victime et son bourreau, s'inspirant de l'histoire de Natasha Kampusch, **Scelūs** referme cette fresque de l'intime trempée dans les liens du sang. Une création, présentée dans le cadre du FAB, qui met le public à rude épreuve avec une écriture au scalpel disséquant l'horreur sous toutes les coutures, pour recomposer les tissus dramatiques d'une tragédie moderne.

Plongé dans une scène à la lumière glauque, le spectateur n'aura pas le temps d'un répit qui laisse monter doucement l'action. Solenn Denis nous attrape à la gorge, tout comme son personnage qui finit au bout d'une corde. Un préambule en suicide et un pamphlet contre une société déshumanisée... Si « SStockholm » cloisonnait l'espace, résonnant en privation de liberté, *Scelūs* l'ouvre dans un au-delà en no man's land. Attol, perdu au milieu de nulle part, en symbole d'une vie qui ne mène à rien, veut trouver sa porte de sortie dans la mort. Un corps tombe du ciel, la chute d'un anti-héros. De son dos se détache une silhouette, comme une âme double s'arrachant de son enveloppe charnelle. Cet esprit, au corps mal en point, va se traîner péniblement sur une scène improvisée. Ce sera le coryphée, surgissant de l'agonie et offrant sa voix en vers, comme une poésie du pire, de cette tragédie qui se déroule devant nos yeux.

www.theatrorama.com  
 Pays : France  
 Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)



Attol est-il mort ou sur le point de trépasser, voyant ainsi sa vie défiler devant ses yeux ? Est-il en train de rêver ou retourne-t-il à la réalité morbide d'une photo de famille ratée ? Il retrouve sa mère, sorte de monstre au grotesque éloquent et voit Yéléna, sa sœur disparue, jaillir du néant. En quête de sens, il creuse les secrets de famille jusqu'à déterrer l'abject et va consulter « le chien », SDF, sédimenté de détritiques, qui n'a plus vraiment l'apparence d'un homme, tout en étant pourtant celui qui offre une lumière d'humanité en phare à ce naufragé de la vie.

### Épopée tragique

Tous les ingrédients de la tragédie classique sont présents dans un texte qui décoche les coups et où le verbe libère une vérité brute, qui n'est pas sans rappeler l'Œdipe roi de Sophocle. Attol, puissamment interprété par Erwan Daouphars, remonte à la source qui dissout les secrets de famille. Il s'égaré dans le labyrinthe d'une scénographie sinieuse qui mélange les espaces en superposition d'époque, comme un espace mental désaxé avançant dans un brouillard de souvenirs. Ponctué par les interventions du coryphée, magnifique Nicolas Gruppo imposant son empreinte en scandant son texte, la pièce devient un puzzle où l'abominable se dessine peu à peu sous nos yeux, entre les révélations de Yéléna, jouée avec une belle justesse par Julie Teuf, de la mère et du « chien », deux rôles incarnés avec majesté par Philippe Bérodot. Dérangeant et décapant, Scelūs scelle l'amour, la haine, la douleur et la terreur dans le même tombeau du désespoir qui cultive l'art de la monstruosité attachante, stagnant dans une réalité sans fond.

Scelūs [Rendre beau]

Texte: Solenn Denis

Mise en scène: Le Denisyak, Solenn Denis & Erwan Daouphars

Avec Erwan Daouphars, Philippe Bérodot, Julie Teuf et Nicolas Gruppo

Durée : 1h45

Crédit photos : Pierre Planchenault

Jusqu'au 19 octobre au [TNBA](#)

theatredublog.unblog.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 8



[Visualiser l'article](#)

## Théâtre du blog » Festival des Arts de Bordeaux (suite et fin)

### Festival des Arts de Bordeaux (suite et fin)

***Souviens-toi des larmes de Colchide*** d'Aurore Jacob, mise en scène d'Anne-Laure Thumerel



L'auteure a déjà écrit une douzaine de pièces dont

*Sans L, Au bout du couloir à droite, Seuls les vivants peuvent mourir*. Ici, il s'agit d'une écriture fondée sur le thème de Médée plus que sur la célèbre pièce d'Euripide. Avec un beau titre... Cela se passe dans la chambre d'un hôpital psychiatrique. Une jeune femme, allongée sur son lit en fer et visiblement très perturbée et voit dans l'infirmière une ennemie personnelle qu'elle accuse de tous ses malheurs. On devine que son bébé est mort subitement et que, dans la vie de son mari, est arrivée une autre femme... Bien plus séduisante qu'elle, forcément et qui lui demande de partir pour lui laisser la place...

La jeune femme va donc se retrouver seule avec deux faillites... à la fois pour son corps comme pour son esprit. La grande amoureuse épuisée ne le supporte pas et se dit qu'elle a commis une faute impardonnable pour en arriver là et qu'elle ne retrouvera jamais son bonheur perdu. Entre temps, encore amoureuse? elle rencontre une autre jeune femme qu'elle embrasse passionnément dans un jeu de miroir... Comme l'homme qu'elle aimait ? Pour se venger ?

theatredublog.unblog.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 8



[Visualiser l'article](#)



Mais elle repense sans cesse à cet enfant qu'elle a mis au monde, comme s'il y avait une incompatibilité flagrante entre donner la vie et vivre pleinement grâce à la jouissance que procure l'amour... L'arrivée de l'enfant apparaissant comme une menace pour ce jeune couple.. C'est du moins ce que nous avons retenu de ce texte touffu et poétique. Claire Jacob voudrait faire apparaître la fatalité tragique qui accable son héroïne comme celles de Sophocle ou d'Euripide. Oui, mais voilà... Dans cette situation compliquée, il aurait mieux valu faire simple (voir Euripide) et désolé, ici l'écriture patine et n'a rien de théâtral. On sent parfois comme un petit frémissement quand, bizarrement, la jeune femme rencontre son amoureuse...Mais sinon, rien de très passionnant dans cette pièce-poème étirée..

Dans une chambre blanche au sol couvert de sable fin, souvent allongée sur son lit, elle a bien du mal à nous convaincre de sa solitude et du destin tragique qu'elle est en train de vivre, là sous nos yeux. On sent chez l'autrice l'envie de faire partager l'indicible de cette tragédie intime comme on en découvre quotidiennement... Oui, mais ce texte bavard et touffu se résume la plupart du temps à un presque monologue assez ennuyeux. Côté mise en scène, Anne-Laure Thumerel arrive à mettre les choses en place mais sa direction d'acteurs est fragile. Et, au début surtout, Clara Ponsot a une diction des plus approximatives- ce qui n'arrange pas les choses- et dans le rôle du mari médecin, Maxime Roy marmonne, semble s'ennuyer et n'arrive pas à être un instant crédible. Deborah Joslin elle, a une belle présence et s'en sort mieux.

Mais le spectacle fait du sur-place pendant une heure vingt et ce n'est pas faute d'avoir été rodé, puisque nous avons assisté à la dernière représentation... Moralité: il est souvent hasardeux de se lancer dans la revisite d'une pièce mythique en la compliquant inutilement et en la situant à notre époque. Claire Jacob, en tout cas, n'y est pas arrivée. Dommage..

Le spectacle a été joué du 4 au 12 octobre au Glob Théâtre, Bordeaux. T.: 05 56 69 85 13.

Le texte de la pièce est paru aux éditions Koïnè.

**Scelus (Rendre beau)** texte de Solenn Denis, mise en scène du Denisyak

theatredublog.unblog.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 8



[Visualiser l'article](#)



Heureux

habitants de la Gironde et autres départements français, comme le disait Philippe Meyer autrefois sur France-Inter, ce n'est pas pour nous vanter mais nous avons appris dans sa note d'intention que le collectif avait un « fonctionnement»... «Denysak est né en 2010 de la rencontre du comédien et metteur en scène Erwan Daouphars avec l'autrice et comédienne Sollen Denis. » Et au cas où nous risquerions d'en douter: en vingt-six lignes, on nous répète quatre fois qu'elle est autrice et quatre fois aussi que le travail se fait au plateau. Et que (sic) : «Erwan, l'autre tête de l'hydre (cela fait très Macron) est au plateau au plus proche des comédiens et fait de la direction d'acteurs à l'oreille presque (sic). Comme un capitaine d'équipe qui joue sur le terrain. Car c'est l'entraîneur, surveillant le match depuis son banc, que l'on a exclu, désaffirmant (sic) cette nécessité du metteur en scène. On ne s'entraîne pas, on joue. Capitaine d'équipe sur le terrain de jeu, et capitaine du navire prenant corps en l'autrice dramaturge dans la salle. Car dans le binôme, chacun est le capitaine de quelque chose, responsable de la cohérence et de l'énergie globale. En écrivant et en languant (sic) selon ses envies et obsessions, c'est Solenn qui toujours donne l'impulse (sic) de ce que sera la création au collectif Denisak. »

Ouf ! Quel sabir et quelle prétention! Tous aux abris ! Nous devrions plus souvent et mieux lire les notices de fonctionnement, que ce soit pour les sèche-cheveux, perceuses, visseuses fabriqués en Chine ou pour les spectacles créés en Gironde et dans les autres départements français. Après cet «impulse», qu'en est-il sur scène? Les choses seraient, nous dit-on, vaguement inspirées par la vie du comédien américain Jack Nicholson qui, à trente-quatre ans, apprend que ses soi-disant parents étaient en réalité ses grands-parents

theatredublog.unblog.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 8



[Visualiser l'article](#)

et que sa « sœur » était en fait sa mère (décédées quand l'acteur apprend l'histoire) et que Lorraine, son autre « sœur », était en fait, sa tante...

Un homme Atoll, « bourré d'inconsistance, de colère sourde et d'égoïsme, qui entre dans sa quarantaine adulescente (sic) avec cynisme et nihilisme ». Sa sœur Yéléna et lui vont déterrer des secrets de famille. Il y a aussi un chien. Mais si on a bien compris, Yéléna est morte et Atoll comprend que celle qu'il prenait pour sa sœur était en réalité sa mère et celle qu'il prenait pour sa mère, était sa grand-mère... Vous suivez toujours ? Et cerise sur le museau, son père était en fait le chien ! Si, si !

Il y a une belle étendue de gravier noir avec des perspectives imaginées par l'hydre (resic) Eric Charbeau et Philippe Casaban, obtenues avec quelques châssis que les acteurs déplaceront. Mais cette fresque sur fond de tragédie familiale de grossesse non désirée n'a pas réussi à nous accrocher un instant. Même si les acteurs font le boulot, notamment Nicolas Gruppo physiquement handicapé qui joue de la guitare fender. Et ce texte prétentieux n'arrive pas à décoller et distille un ennui de premier ordre. On comprend mal qu'il ait pu arriver jusqu'à ce Festival...

Philippe du Vignal

Jusqu'au 19 octobre, Théâtre National de Bordeaux-Aquitaine.

Les 17 et 18 décembre, La Passerelle, Scène Nationale de Saint-Brieuc.

Les 25 et 26 mars, Théâtre des Ilets, Centre Dramatique National de Montluçon.

Le texte est publié chez Lansman.

# théâtrorama

Le panorama du spectacle bien vivant

## Scelūs [Rendre beau], catharsis familiale du Collectif Denisyak

👤 ANGE LISE

📅 OCTOBRE 16, 2019

Troisième volet d'une trilogie sur la famille, après « Sandre », le monologue d'une mère infanticide, et « SStockholm », glaçant huis clos entre une victime et son bourreau, s'inspirant de l'histoire de Natasha Kampusch, **Scelūs** referme cette fresque de l'intime trempée dans les liens du sang. Une création, présentée dans le cadre du FAB, qui met le public à rude épreuve avec une écriture au scalpel disséquant l'horreur sous toutes les coutures, pour recomposer les tissus dramatiques d'une tragédie moderne.

Plongé dans une scène à la lumière glauque, le spectateur n'aura pas le temps d'un répit qui laisse monter doucement l'action. Solenn Denis nous attrape à la gorge, tout comme son personnage qui finit au bout d'une corde. Un préambule en suicide et un pamphlet contre une société déshumanisée... Si « SStockholm » cloisonnait l'espace, résonnant en privation de liberté, *Scelūs* l'ouvre dans un au-delà en no man's land. Attol, perdu au milieu de nulle part, en symbole d'une vie qui ne mène à rien, veut trouver sa porte de sortie dans la mort. Un corps tombe du ciel, la chute d'un anti-héros. De son dos se détache une silhouette, comme une âme double s'arrachant de son enveloppe charnelle. Cet esprit, au corps mal en point, va se traîner péniblement sur une scène improvisée. Ce sera le coryphée, surgissant de l'agonie et offrant sa voix en vers, comme une poésie du pire, de cette tragédie qui se déroule devant nos yeux.

Attol est-il mort ou sur le point de trépasser, voyant ainsi sa vie défiler devant ses yeux ? Est-il en train de rêver ou retourne-t-il à la réalité morbide d'une photo de famille ratée ? Il retrouve sa mère, sorte de monstre au grotesque éloquent et voit Yéléna, sa sœur disparue, jaillir du néant. En quête de sens, il creuse les secrets de famille jusqu'à déterrer l'abject et va consulter « le chien », SDF, sédimenté de débris, qui n'a plus vraiment l'apparence d'un homme, tout en étant pourtant celui qui offre une lumière d'humanité en phare à ce naufragé de la vie.

### Épopée tragique

Tous les ingrédients de la tragédie classique sont présents dans un texte qui décoche les coups et où le verbe libère une vérité brute, qui n'est pas sans rappeler l'Œdipe roi de Sophocle. Attol, puissamment interprété par Erwan Daouphars, remonte à la source qui dissout les secrets de famille. Il s'égaré dans le labyrinthe d'une scénographie sinieuse qui mélange les espaces en superposition d'époque, comme un espace mental désaxé avançant dans un brouillard de souvenirs. Ponctué par les interventions du coryphée, magnifique Nicolas Gruppo imposant son empreinte en scandant son texte, la pièce devient un puzzle où l'abominable se dessine peu à peu sous nos yeux, entre les révélations de Yéléna, jouée avec une belle justesse par Julie Teuf, de la mère et du « chien », deux rôles incarnés avec majesté par Philippe Bérodot. Dérangeant et décapant, *Scelūs* scelle l'amour, la haine, la douleur et la terreur dans le même tombeau du désespoir qui cultive l'art de la monstruosité attachante, stagnant dans une réalité sans fond.



[Visualiser l'article](#)

## « Scelūs », l'étrange beauté des marges sur scène, à Bordeaux

Au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TNBA), Solenn Denis continue de repousser les frontières du théâtre dans un spectacle fascinant. Achievant un triptyque sur la famille, la metteuse en scène donne voix à ceux que la société repousse aux marges.



de g à d, le « Chien » (Philippe Bérodot) et Atoll (Erwann Daouphars Pierre PLANCHENAULT)  
 « Scelūs [Rendre beau] », de Solenn Denis  
**Mis en scène par le collectif Denisyak (Solenn Denis et Erwan Daouphars)**

*Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TNBA)*

À quelle fréquence voit-on, sur les plateaux de théâtre, des silhouettes qui ne rentrent pas dans le moule, voire des corps abîmés ou accidentés ? Rarement, pour ne pas dire jamais. À ce titre, la nouvelle pièce de Solenn Denis, mise en scène sous la bannière du collectif Denisyak qu'elle a fondé avec le comédien Erwan Daouphars, relève de l'exception. Parmi les quatre acteurs sur scène, Nicolas Gruppo n'a ni jambe, ni avant-bras. Il marche grâce à des prothèses, parfois il rampe, lentement, péniblement.

i Pourquoi lire La Croix ? +



[Visualiser l'article](#)

## **La Croix met en avant des auteurs, des artistes, dont les œuvres conjuguent le plaisir esthétique et la recherche de sens.**

Sa présence, frappante, est loin d'être un étendard ou un accessoire de provocation. Car le comédien porte un rôle essentiel, celui du coryphée, commentateur lucide d'une tragicomédie moderne où la poésie côtoie l'hyperréalisme, comme dans une chanson de Grand Corps Malade . Autour de lui, on se débat dans une société dénuée de sens et d'empathie, où l'argent triomphe de tout. Un monde vide et noir, comme le suggère le décor. Mais l'espoir n'est pas mort...

### Étrange photo de famille

S'il fallait réduire *Scelūs* à une seule histoire, ce serait celle d'Atoll, interprété par le saisissant Erwan Daouphars, qui a l'art de déranger. Un quadragénaire à la dérive, dont on comprend qu'il ne travaille pas, qu'il a de graves troubles psychiques, et qu'il vit encore avec sa mère. Il a aussi une sœur, Yéléna (la toute jeune et lumineuse Julie Teuf), qui a disparu il y a longtemps et qui, semble-t-il, est revenue. Ajoutez à cet attelage un personnage surnommé le « Chien » (Philippe Bérodot, hilarant), sorte de SDF vivant dans une tente de fortune, et vous aurez l'étrange photo de famille immortalisée par Solenn Denis.

C'est d'ailleurs de cela, la famille, que l'auteure et metteuse en scène entend parler dans ce spectacle, achevant ici un triptyque sur les liens de filiation. Un thème dont elle se sert surtout pour explorer les limites du théâtre et du politiquement correct. Jusqu'où montrer l'immontrable, nommer l'innommable ? Maillons d'une chaîne souvent dysfonctionnelle, les personnages de Solenn Denis appartiennent à la catégorie des invisibles, ces anonymes qui ne remplissent aucune condition du bonheur mais remportent la palme de la solitude. Sans basculer du côté de l'angélisme naïf ou du cynisme désabusé, ce spectacle en fait des perdants magnifiques et mémorables.

## Rue du théâtre - La monstrueuse parade [du lien familial]



Si « Sstockholm » provoqua un choc émotionnel, « Scelus [Rendre beau] » va un cran plus loin en provoquant une double transe émotionnelle et esthétique. Avec cette nouvelle création présentée au [TnBA](#) à Bordeaux, le collectif Denisyak passe maître dans l'art de raconter la beauté monstrueuse.

À ce jour, nous n'avons encore jamais vu *Sandre* ou *Spasmes*. Mais nous avons vu *Sstockholm* en janvier dernier au [TnBA](#). Et le choc scénique fut suffisamment fort pour mesurer l'intensité de Denisyak. À la tête de ce collectif, Solène Denis, une autrice à la plume tripale. Cinglante, perverse, harmonieuse, cinématographique, obsessionnelle, tragique, folle. Ses mots créent un malaise d'une vibration persistante.

### Portrait de famille

Avec *Sstockholm*, nous étions pris en otage dans une cave où un bourreau persécutait sa victime, à coups de buttoirs, de torture psychologique et de tendresse sadique. Avec *Scelus [Rendre beau]*, sa dernière création, la monstruosité se manifeste sous une autre forme. Celle d'une famille détruite par le poids morbide du secret.

Un quarantenaire inaccompli tente de se suicider pour faire taire les démons qui le tenaillent ; une mère dissimule sa culpabilité derrière un comportement évanescent ; une sœur décédée est convoquée parmi les vivants pour révéler ce qui est tu et caché ; un homme en désuétude mystique se fait appeler le chien ; enfin, un homme aux extrémités contrariées tire, tel un chœur errant, le fil rouge de l'histoire.

Ce résumé suffit à dire toute l'étrangeté de cette proposition présentée sur la grande scène du [TnBA](#). Tous abîmés, tous monstrueux, tous beaux, tous anxiogènes et tous lumineux, cette femme et ces quatre hommes apparaissent comme des âmes éperdues qui tentent de survivre dans un monde échappant lui-même à la réalité.

### L'enfer du secret



Où sommes-nous dans ces ténèbres qui peuplent la scène ? Où sommes-nous derrière ces grands draps noirs nomades qui circulent de manière labyrinthique ? Où sommes-nous sous ce lampadaire froid et ce cube lumineux aux ombres déformées ? Où sommes-nous lorsque, du ciel, descend la lumière éblouissante d'une croix géante, fendant l'obscurité comme un poignard qui déchirerait des entrailles ? Dans un endroit indicible. Dans cet entre-deux qui relie, peut-être, la vie et la mort. Cet espace vide et vertigineux où les vérités viennent se cogner les unes contre les autres, dans une névrose cacophonique hallucinante. Hallucinogène, même.

Pendant presque deux heures, le silence est de mort dans le public, si ce n'est quelques rires spontanés qui éclatent pour aussitôt retomber dans les limbes d'une attention inaltérable. Nous sommes suspendus dans un temps sans temps et dans un espace sans espace. Notre esprit voyage dans un inconnu hypnotique qui réveille, par un système de subtile résonance narrative, nos propres névroses familiales. Nos secrets. Nos tabous. Nos hontes. Nos mensonges. L'espace agit comme un miroir déformant qui rend nos vérités vulnérables. Chaque personnage révèle une part de nous-même.

### **L'intensité comme remède**

Le jeu des comédiens est sans concession. Sans appel. Porté par une urgence vitale, un élan désespéré de vivre « *sous peine de mort* », comme disait Antoine Vitez. Ils donnent tout ce qu'ils ont de plus intense. Toujours au plus près, au plus juste de la psychose. Julie Teuf par sa véhémence scénique ; Philippe Bérodot par la force dramaturgique de sa nudité ; Erwan Daouphars – le bourreau de *Sstockholm* et la mère infanticide de *Sandre* – par son acuité émotionnelle ; Nicolas Gruppo par son étrangeté fascinante.

Ils évoluent dans une zone borderline où le pire comme le mieux peut, à tout moment, se passer. Sur un fil fragile qui ploie mais jamais ne se fend. Car, derrière ce portrait familial d'une noirceur étourdissante, la lumière sait se frayer un chemin. La lumière de l'émotion et de l'humanité. On pleure, on crie, on s'engueule, on se séduit, on se révèle, on partage un bout de pain ensemble, on se découvre et on s'aime. On finit par pardonner à cette famille qu'il était pourtant si facile de haïr.

*Scelus [Rendre beau]* rend homme à la puissance dévastatrice et réconciliatrice du lien du sang. Seul lien duquel nous ne pouvons échapper.

*Cécile Strouk, envoyée spéciale de Bordeaux*

## On a vu : « Scelūs [Rendre Beau] », dans le Festival des arts de Bordeaux

A LA UNE / CULTURE ET LOISIRS / Publié le 11/10/2019 à 17h59 par Joël Raffier.



▲ Le dernier volet du triptyque de Solenn Denis et Le Denisyak consacré à la famille ©PIERRE PLANCHENAU

**La toute nouvelle création du collectif Le Denisyak est à voir au TNBA jusqu'au 19 octobre dans le FAB. Familles, je vous ai...**

Après « SStockholm » et « Sandre », voici le dernier volet du triptyque de Solenn Denis et Le Denisyak consacré à la famille et ce n'est pas le moindre. La mise en scène d'Erwan Daouphars et de Solenn Denis a **passé un cap** avec cette histoire d'un adolescent de 40 ans qui au final pourrait avoir de bonnes raisons de se plaindre (Erwan Daouphars).

La scénographie d'Éric Charbeau et Philippe Casaban semble conçue pour l'apparition du sans-abri qui sera comme le chœur de cette tragédie et aussi son miroir (Nicolas Gruppo). Il y a aussi une mère (Philippe Bérodot) et une sœur fantôme (Julie Teuf). Tous sont épatants. Cette pièce anthracite et lumineuse aux multiples résonances (boulevard, poésie, tragédie, grotesque) ne mérite que des

éloges et le public du TNBA ne s'y est pas trompé en saluant ce travail programmé dans le FAB.

Longtemps, on se demande de quoi il s'agit, comment prendre les **différents modes dramatiques** qui déboulent avec une telle assurance de la part de comédiens qui lorsqu'ils quittent la scène semblent s'enfoncer dans une nuit profonde. Ce n'est pas de tout repos. Quand c'est drôle, le public hésite à rire, étrangement. Il y a un point de vue sur le monde et même plusieurs, et chaque fois la forme colle avec. Cela donne **une implacable impression** de puissance créatrice, d'où quelques longueurs peut-être. Ce n'est pas beau, c'est impressionnant. Cela rentre par les oreilles et y reste en écho, touche l'esprit autant que le cœur. Car il y est beaucoup question de corps et d'organes. Une pièce vivante.

*« Scelūs [Rendre Beau] », ce soir et samedi 19 octobre à 19 heures et du mardi 15 au vendredi 18 à 20 heures au TNBA à Bordeaux. Tarifs : 11 à 26 €.*

*Infos : 05 56 33 36 80 / <https://www.tnba.org/>*



À travers la solitude, la religion, le genre, les metteurs en scène convoquent leurs démons. Pierre Planchenault

## THÉÂTRE

# Quand la famille ne tourne pas rond

Avec *Scelus* (*Rendre beau*), Solenn Denis et Erwan Daouphars proposent d'explorer un monde mystérieux autour des mensonges intimes.

Bordeaux (Gironde), envoyé spécial.

**D'**abord, il y a la nuit. Puis, une étrange forme d'apparence humaine, indistincte, émerge du fond de la scène, comme s'extirpant d'une matière noire et collante, paillettes des enfers ou suies grasses qui recouvrent uniformément le sol. Les lumières de Yannick Anché et Fabrice Barbotin avec Alexiane Trapp marquent et découpent les territoires et les individus avec une précision déroutante.

Deux corps mêlés se détachent et entament une reptation lente jusqu'au-devant du plateau. Telles sont les premières minutes de ce spectacle au nom étrange *Scelus* (*Rendre beau*), que proposent Solenn Denis et Erwan Daouphars (collectif Le Denisyak). Rasant le sol obscur jusqu'à une petite plateforme, un des deux hommes, dont apparaît le corps malformé, entame son récit, se saisit d'une guitare électrique, et rien n'est comme il était possible de l'imaginer.

### Le handicap déploie rarement une telle intensité artistique

La vie est ainsi, laide parfois, mais il faut la regarder en face, dans les yeux, jusque dans ses zones incertaines. L'invitation est ici pressante. Nicolas Gruppo ne cache pas son corps meurtri. Il en fait une force. Le handicap déploie rarement une telle intensité artistique. Mais ce théâtre propose une conviction partagée sur le plateau, qui rapidement envoûte le public, tant l'objet présenté est inédit, imprévu, magnifiquement surprenant. Avec en musique de fond l'image de la mère, « la plus belle du monde » comme le chante Luis Mariano à la toute fin dans un savoureux malaxage des sons et des voix. Pour bien achever cette immersion dans l'intime avec une touche de douceur, comme une délicieuse pâtisserie concluant un banquet dont on peine encore à définir toutes les saveurs offertes.

« *Scelus* » qui pourrait signifier « calamité ou malheur » si on en croit Plaute (deux siècles avant J. -C.), est une fraction du temps, le jour de l'anniversaire des 40 ans d'Atoll (Daouphars fait un sans-faute), qui croise ou si on veut retrouve sa sœur Yéléna (remarquable Julie Teuf), qui pourrait en fait être sa mère, et qui est morte. D'ailleurs ne le sont-ils pas tous ? Ou aucun ? Philippe Bérodot (également parfait) endosse le rôle d'une mère étonnante, détonante, possessive et menteuse, et bien davantage encore, qui ne laisse que des questions dans sa descendance. Il est aussi un animal, genre chien, habillé de sacs en plastique qui masquent plus ou moins sa nudité, dans un délire tendre et drôle.

Après des spectacles déjà remarquables comme *Sandre* ou *Stockholm*, le collectif Denisyak franchit avec ce projet déjanté un degré de plus dans son parcours créatif. Ses démons sont toujours convoqués, la solitude, la religion, le genre, avec des personnages qui racontent une histoire au-delà du schéma personnel. Ainsi, explique le groupe qui a conçu et présenté son travail au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TNBA) : « Il est facile en somme de clamer "Famille, je vous hais !" Mais qu'en est-il de dire "Famille je vous aime ?" » Et l'auteure, Solenn Denis, précise encore vouloir « entrer dans la tête des personnages pour fouiller dedans. Brouiller les pistes. Sentir que quelque chose ne tourne pas rond vraiment, mais ne pas comprendre. Assumer que chacun possède ses catacombes ». Et c'est joyeusement effrayant. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 19 octobre au TNBA, place Pierre-Renaudel à Bordeaux; tél : 05 56 33 36 80. En décembre, à la Passerelle de Saint-Brieuc; en mars, à Montluçon; en avril, à Rennes au festival Myrthos.



## Scelus (rendre beau) du Collectif Denisyak, une décapante création au TNBA

*Au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine de Catherine Marnas, Solenn Denis et Erwan Daouphars créent une tragédie grecque intense passionnante mais terrifiante. Une marquante*



rareté.



Dans une quasi obscurité un homme se présente à nous, volontaire et nerveux. Il confectionne une corde de pendu. Pour lui certainement. Au tableau suivant, un corps tombe du ciel, l'homme s'est pendu? Est-il mort? Rêve-t-il ou plutôt cauchemarde-t-il ? La pièce débute ainsi servie par la présence magnétique de Erwan Daouphars repéré dans *Sandre* , étonnant dans *Stockholm* . De son corps inerte, allongé au sol, sort une créature inquiétante, Philippe Gruppo, performeur en situation d'handicap. La créature sera le choryfée de cette tragédie grecque, un chœur non chargé de faire avancer l'intrigue mais de nous accompagner dans une verbalisation poétique de cette même intrigue; il sera assis sur le plateau le régisseur sons musique et effet spéciaux.

Le texte est magnifique, entre vers et prose. Il est intense et poétique. L'univers rappelle celui de Victor Hugo. L'ensemble de la scénographie est unique. Nous sommes dans un noir intense; le jeu des lumières et des draps noirs tombant des cintres invente une ambiance au bord de l'hallucination. On pense au talent de Pommerat. Nos rétines et nos psychés sont imprimées pour longtemps.

Le suicidé vivra (rêvera?) durant presque deux heures une aventure symbolique, une longue pérégrination dans sa bio et ses mythes familiaux. Tour à tour, il nous agacera, nous scandalisera et nous émouvra. Sa soeur (lumineuse Julie Teuf ) sa mère et son père (admirable et polymorphe Philippe Bérodot ) viendront lui prêter main forte dans cette traversée du fantasme.



Solenn Denis a décidé d'explorer l'énigme de la filiation autour d'un secret de famille que nous ne spolieons pas ici. Chaque famille se construit sur une fiction. Il advient que certains de ses membres doivent pour se construire et se constituer affronter les non-dits et accuser le choc d'un retour du refoulé, quitte à en alimenter un cauchemar à la limite du supportable. La pièce raconte cela. Survolté par les non-dits qui réclament leur dû, leur dévoilement, Atoll, le fils réclame la vérité de son père de sa mère, de sa soeur. Il sollicite aussi beaucoup le public transformé en un psychanalyste enfoncé dans son fauteuil, un spectateur sans cesse percuté, parfois appelé au secours et à qui l'on intime l'ordre de recevoir ce témoignage sans juger.

Le moment est intense. Le geste théâtral est puissant. La performance d'Erwan Daouphars et l'exceptionnelle beauté de la scénographie nous soutiennent à traverser une épreuve qui ne nous laisse pas indemnes. Le public applaudit et quitte la salle groggy. Une fois encore le bizarre et le fracassant du Collectif Denisyak nous aura percutés. A découvrir.

### Scelus (rendre beau)

**Texte** : Solenn Denis

**Mise en scène** : Le Denisyak

**Distribution** : Julie Teuf, Philippe Bérodot, Erwan Daouphars et Nicolas Gruppo

### Dates et horaires :

Du 9 au 19 octobre au TnBA, Centre Dramatique National de Bordeaux en Aquitaine

Les 17 et 18 décembre à La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc

Les 25 et 26 mars au Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon

En Avril 2020, au Festival Mythos, Rennes

**Durée** : 1h45

Crédit Photos ©-Pierre-Planchenault / affiche

Infos pratiques

Date de début\*:

09 octobre 2019

Date de fin:

18 octobre 2019

Lieu:

Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine

www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 6

[Visualiser l'article](#)

## Noir c'est noir ! – L'Oeil d'Olivier



Au **TnBA**, Solenn Denis clôture son triptyque sur la famille en apothéose. Après s'être interrogé sur la place du père dans *Sstockholm*, puis de la mère dans *Sandre*, elle questionne dans *Scelūs* la fratrie. Plongeant comme à son habitude dans la fange de l'humanité, elle signe, avec son complice de toujours Erwan Daouphars, un « Freak show » punk et trash des plus délectables, une ode magnifique à la vie, à la différence.

Dans un décor noir jais, noir corbeau, rappelant les œuvres de Soulages, un homme prénommé Atoll (remarquable **Erwan Daouphars**) erre sans but, une corde à la main. Tout en nous contant son désespoir, il prépare un nœud coulissant. La fin est proche, elle est palpable. Le suicide est la seule issue. Pas doué pour vivre, il n'est pas plus chanceux dans la mort. Il se rate. Est-il encore conscient ? Rien n'est sûr. Son esprit vagabonde entre passé et présent, entre rêves, cauchemars et réalités.



Créatures singulières, êtres de chair et de sang, c'est tout un monde bien étrange qui s'ouvre à nous. Le Coryphée (troublant **Nicolas Gruppo**), comme dans les tragédies antiques, apparaît. Jouant de la guitare, questionnant la fragilité de l'existence, il fait le lien entre la scène et la salle. Il guide les spectateurs dans les anfractuosités sombres de l'âme humaine. Appelant les différents protagonistes à rejoindre notre anti-héros, monstrueux, fiévreux autant que touchant, il révèle la vraie nature de chacun, le lourd secret familial à l'origine du mal.

[Visualiser l'article](#)

A l'aube du quarantième anniversaire d'Atoll, mère étouffante (épatant **Philippe Bérodot**), sœur délurée (lumineuse **Julie Teuf**), viennent à leur manière fêter l'événement. Saillies drolatiques, répliques acerbes, elles viennent se repaître de l'homme à terre. Le sauver, peut-être ? le tourmenter certainement. Ayant grandi dans un mensonge qui le ronge, Il est tant que la vérité éclate, effrayante, salvatrice.

Plume ciselée, vive, **Solenn Denis** n'a peur de rien. Trash, punk, elle assume l'horreur, le sordide. Crue, directe, elle livre une fable noire, granguignolesque. Creusant toujours plus loin dans les méandres d'une humanité poisseuse, crasseuse, elle manie les mots avec élégance offrant aux marginaux, aux hors-normes, une belle tribune, une place de choix. Scrutant la vie des exclus, elle prône la différence, la revendique, en fait son étendard.



Aidée de son acolyte **Erwan Daouphars**, avec lequel elle a créé le collectif Le **Denisyak** en 2010, l'autrice va bien au-delà du texte, elle lui insuffle brillamment la vie. Contrastant avec la très épurée scénographie de **Philippe Casaban** et d'**Éric Charbeau**, sur les clairs-obscur parfaitement maîtrisés par **Yannick Anché** et **Fabrice Barbotin**, **Solenn Denis** et ses comédiens -tous extraordinaires – osent tout. Politiquement incorrects, culs, ils y vont à fond. Et cela fait un bien fou. Mention spéciale à **Julie Teuf** qui irradie la scène de sa présence unique, éblouissante.

Si le rire n'est jamais loin du drame chez le duo du **Denisyak**, il passe avec *Scelūs*. un nouveau cap se libérant de tout carcan, de toute contrainte. Secouant les bien pensances, il livre un uppercut théâtral qui dérange, une pièce ovniesque qui donne foi en la vie. Un hymne joyeux, foutraque, tragique à la différence.

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – envoyé spécial à Bordeaux*

### **Scelūs [Rendre beau] de Solenn Denis**

**TnBA**

**3 Place Pierre Renaudel**

**33800 Bordeaux**

**Jusqu'au 19 octobre 2019**

**Durée 1h45**

**Tournée**

**Les 17 et 18 décembre 2019 à La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc**

**Les 25 et 26 mars au Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon**

**En Avril 2020 au Festival Mythos, Rennes**

*Mise en scène du Denisyak – Solenn Denis & Erwan Daouphars assistés de Clémentine Couic*

*Avec Julie Teuf, Philippe Bérodot, Erwan Daouphars & Nicolas Gruppo*

www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 6



[Visualiser l'article](#)

*Scénographie de Philippe Casaban et Éric Charbeau*  
*Lumière d'Yannick Anché et Fabrice Barbotin*  
*Stagiaire lumière Alexiane Trapp*  
*Son de Julien Lafosse*  
*Chorégraphie d'Aurélie Mouilhade*  
*Décor et costumes du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine*

*Crédit photos © Pierre Planchenault*

## Réservez : les spectacles à ne pas manquer cette semaine !

Retrouvez ici notre sélection hebdomadaire de spectacles.

*Jungle Book* , mise en scène, décor et lumière Robert Wilson

Le maître du théâtre américain nous a habitués à ses incursions gourmandes dans les grands mythes de la littérature jeunesse depuis *Wings on Rock* (1998), où il s'inspirait du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, jusqu'à *Peter Pan* (2013), où il inaugurait sa collaboration avec les sœurs Casady Sierra et Bianca du groupe folk délicatement psychédélique CocoRosie. Leur confiant aujourd'hui la partition de *Jungle Book* d'après *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, il invente avec elles une tendre opérette, même si l'artiste se méfie qu'on puisse ranger sa création dans une case préétablie. Avec Yuming Hey dans le rôle-titre, jeune acteur sidérant, entouré d'une troupe magnifique.



“Jungle Book”, de Robert Willson (Lucie Jansch)

C'est à voir du 6 octobre au 8 novembre, dans le cadre du Festival d'Automne, au Théâtre de la Ville hors les murs, Le 13e Art.



[Visualiser l'article](#)

## Centenaire Merce Cunningham

Le Festival d'Automne à Paris lui consacre un portrait et le Théâtre de Chaillot présente deux programmes de son répertoire à l'occasion du centenaire de sa naissance. Le Ballet de Lorraine présente *Histoires sans histoire(s)* du 12 au 16 octobre. Un programme qui met en miroir *Fabrications* et *Sounddance* de Merce Cunningham avec *For Four Walls* du duo Petter Jacobsson et Thomas Caley. Ensuite, du 22 au 26 octobre, ce sont trois ballets européens qui sont réunis pour danser Merce Cunningham. L'Opera Ballet Vlaanderen présente *Pond Way*, une œuvre de 1998, le Ballet de l'Opéra national de Paris, *Walkaround Time*, créée en 1968, et The Royal Ballet, *Cross Currents*, qui date de 1964. Un programme exceptionnel en hommage à un artiste capital.

*Avec gratitude, je me délecte de votre thé*, mise en scène Hiroko Takai

Les metteuses en scène japonaises sont rares. Hiroko Takai, qui fut comédienne dans la troupe d'Oriza Hirata dès ses débuts, est également auteure et metteuse en scène depuis 1995. On peut la découvrir à la Maison de la Culture du Japon du 9 au 12 octobre dans un spectacle issu d'une série intitulée *Wa no wa* qui réalise depuis 2015 " *la fusion inédite de la cérémonie du thé avec le théâtre*". La pièce sera suivie d'une dégustation d'un bol de macha et d'une pâtisserie conçue pour l'occasion par le chef pâtissier Takanori Murata.



"Avec gratitude, je me délecte de votre thé" de Hiroko Takai

P.U.L.S. au théâtre de la Bastille



[Visualiser l'article](#)

Entre le Théâtre de la Bastille et la scène flamande, c'est une longue histoire... En accueillant P.U.L.S. (Project for Upcoming Artists for the Large Stage), un dispositif initié par Guy Cassiers au Toneelhuis d'Anvers pour accompagner le travail de jeunes artistes, du 9 au 18 octobre, le Théâtre de la Bastille nous fait découvrir plusieurs propositions : *Le Mariage* de Tímeau De Keyser, d'après Gombrowicz du 9 au 12 octobre, *New Skin* d'Hannah De Meyer du 11 au 16 octobre et *Matisko* de Bosse Provoost, sur un texte de Paul Celan, du 15 au 18 octobre.

L'occasion aussi de rencontrer les artistes et Guy Cassiers le 12 octobre à 17h30 pour débattre de ce projet “ *pensé pour répondre à des enjeux artistiques et politiques majeurs : comment instaurer un dialogue artistique intergénérationnel en place de la concurrence ? Comment des artistes partagent l'outil de travail qu'est un théâtre ? En d'autres termes, comment faire place à l'autre ?* ”

*Scelus (Rendre beau)* , de Solenn Denis, mise en scène Le Denisyak

Une joyeuse et irrationnelle exploration de la famille. Voici comment Le Denisyak, artistes compagnons du TNBA , présente *Scelus (Rendre beau)* , créé du 9 au 19 octobre dans le cadre du Festival FAB de Bordeaux . On y suit l'adolescent Atoll, un quadra en colère entraîné par sa sœur Yéléna à déterrer les secrets de famille. Un thème déjà abordé par l'auteure Solenn Denis qui revendique de “ *tricoter autour de thématiques textuelles jusqu'à avoir l'impression d'en avoir fait le tour* ” . Une pièce “ *librement vaguement inspirée par la vie du comédien Jack Nicholson* ” interprétée par des comédiens qui ne travaillent que dans “ *l'urgence de jouer. Sinon à quoi bon monter sur un plateau ?* ”



### François Morel dans « J'aides doutes »

Avant Mérignac (33) et Agen, en 2020, François Morel présentera dans les Landes son spectacle récompensé par un Molière, en 2019, dans lequel il rend hommage à l'humoriste Raymond Devos. Mardi 8 octobre, 20 h 30, Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40). De 14 à 32 €. 05 58 76 18 74.



### Nico Wayne Toussaint pour la bonne cause

L'association Sud-Ouest Solidarité invite le bluesman américain pour son concert caritatif annuel. Accompagné de son quintet, il s'empare de la musique de l'harmoniste James Cotton. Vendredi 11 octobre, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon (33). De 6 à 18 €. www.lerocherdepalmer.fr

# Sortir

## Le dernier de la famille

**Théâtre** Le Denisyak monte à Bordeaux sa troisième création. Et confirme une trajectoire aussi rapide qu'ascendante

Jean-Luc Éluard

**D**es indices ? La pièce commence par un « s » et Erwan Daouphars est là... Le Denisyak franchit une étape avec « Scelūs », mais garde ses marottes : « Là, le « s », je l'ai fait exprès parce qu'on me l'avait fait remarquer. Mais on a enlevé le terme « collectif » parce qu'on s'est rendu compte que c'était toujours Erwan et moi qui faisons avancer les choses. Nous deux, c'est toute une histoire, on connaît nos qualités et nos défauts, et on se complète. »

Solenn Denis à l'écriture, Erwan Daouphars sur les planches et les deux à la mise en scène : « Je pourrais écrire pour d'autres personnes que lui mais je n'ai pas envie de mettre en scène quelqu'un d'autre. » Même si elle profite de moyens humains et financiers inédits dans la courte histoire de la compagnie en créant « Scelūs » au TnBA : « C'était un défi qu'on avait envie de relever, on n'a pas l'habitude de jouer avec autant de personnes. On sort de l'intimité des deux précédents, on ne peut plus répéter dans le salon d'Erwan. Lui, il s'éclate, ça l'exalte. Moi... je suis plus à l'aise dans l'intime. » Que cet intime soit celui de la réalité ou celui de l'écriture. D'habitude, la jeune autrice (jusqu'à quel point est-on en-



core dans la catégorie « jeune » lorsqu'on croule, comme elle, sous les commandes ?) sonde les méandres de l'âme humaine à travers des monologues, au pire des dialogues. Ses monstres d'amour sont des solitaires, des bavards qui se questionnent et se racontent. Là, elle a eu les moyens de quintupler la mise : « J'ai dû plonger dans cinq cerveaux. J'en ai profité pour expérimenter. »

### « Baroque et grandiloquent »

« Scelūs », s'il arpente les mêmes apparences que « Sstockhlom » et « Sandre » sera donc radicalement différent même si Solenn Denis se plaît à y voir une trilogie qui s'achèverait là, dans quelque chose qu'elle trouve « baroque et grandiloquent ». Un troisième volet sur le thème de la famille où « Sstockhlom » (inspiré par l'affaire Natascha Kampusch) serait le père, « Sandre » (sur l'infanticide) la mère et « Scelūs » la fratrie. Avec toujours l'amour en fi-

ligrane (« mais je ne suis pas capable de parler d'autre chose »), à travers des monstres aimables, des plongées sans a priori dans les dessous pas si choquants des pires travers.

Avec son écriture tendue, qui fuse d'un trait, Solenn Denis a échafaudé en peu de temps une galerie de riches portraits qui l'ont conduite, en six ans, de la pépinière bordelaise du Glob et du Soleil Bleu à un compagnonnage avec le TnBA : « C'est trop bien, même si je suis submergée par tout ce qu'on me demande par ailleurs. Mais comme je m'ennuie très vite, ça me va très bien. » Le drame, aussi, lui va bien...

L'auteure Solenn Denis.

PHOTO MARIE-ELISE HO-VAN-BA

**Bordeaux.** TnBA, du 9 au 19 octobre, du mardi au samedi 20 h et le samedi 19 h. De 10 à 26 €. www.tnba.org

### Cirque

#### Spatial jongleur

C'est « 2001, l'Odyssée de l'espace », version jonglage. Martin Palisse fait partie de cette catégorie de jongleurs pour lesquels leur technique doit être le support de quelque chose de bien plus grand. Une sorte d'expérience hypnotique dans laquelle la musique de Cosmic Neman et les lumières qui suivent sons et mouvements créent un univers à part. Inattendu, surtout si l'on vient pour du jonglage et qu'on se retrouve dans l'espace. (J.-L. E.)

**Bègles (33).** Jeudi 10 et vendredi 11 octobre, 21 h, esplanade des Terres Neuves, 5, 10 et 14 €. 05 56 49 95 95. www.mairie-begles.fr

### Festival

#### Piano en Valois met les jeunes à l'honneur

Piano en Valois fête ses 26 ans, défend les jeunes étoiles et fait entendre les grands maîtres. Il accueillera ainsi la pédagogue Rena Shereshevskaya (son élève, Alexandre Kantorow, a gagné le concours Tchaïkovski). On ne manquera pas le récital des pianistes Célia Oneto Bensaid, Célimène Daudet et Sélim Mazari. L'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine donnera de son côté le « Concerto pour piano n°2 » de Rachmaninov (le 18 octobre). (S.G.)

**Charente.** Jusqu'au 19 octobre. De 6 à 34 €. 05 45 38 61 61. piano-en-valois.fr

## NOTRE SÉLECTION DE LA SEMAINE



### CharlÉlie Couture

**Chanson.** L'artiste inclassable en tournée s'arrête à Agen, avant Cenon (33), le 15 février, avec son dernier opus « Même pas sommeil », dans lequel il évoque son retour à Paris, les désastres écologiques, les gilets jaunes et la poésie.

**Agen.** Vendredi 11 octobre, 20 h 30, théâtre Ducourneau. De 22 à 35 €. 05 53 66 26 60.



### Jean-Claude Dreyfus

**Théâtre.** Accompagné par le guitariste Nicolas Ehretsmann, le comédien livre une lecture de « L'Inondation », la nouvelle de Zola inspirée d'un fait-divers survenu en 1875.

**Bordeaux.** Vendredi 11 et samedi 12 octobre, 20 h 30, théâtre du Pont Tournant. De 20 à 25 €. 05 56 11 06 11.



### Manu Katché

**Jazz.** Avec son dixième album solo baptisé « The Scope », dans lequel il endosse aussi la casquette d'auteur et de compositeur, le batteur allie les racines du groove à la modernité des machines pour une musique dansante.

**Le Haillan (33).** Samedi 12 octobre, 20 h 30, L'Entrepôt. De 20 à 25 €. 05 56 28 71 06. entrepot-lehaillan.com



### Cirque Plume

**Cirque.** Créée en 1984 à Besançon, la compagnie tire sa révérence avec un dernier spectacle, qui évoque avec poésie, humour et tendresse, le rythme des saisons et les merveilles de la nature.

**Mérignac (33).** Du vendredi 11 au jeudi 24 octobre, 20 h 30, Pin Galant (dimanche 13 et 20 octobre à 16 h). De 15 à 38 €. 05 56 97 82 82. www.lepingalant.com



### Jeanne Added

**Pop rock.** Pour réinterpréter son répertoire, la chanteuse sacrée Artiste féminine aux dernières Victoires de la musique a fait appel au scénographe Éric Soyer (collaborateur de Joël Pommerat) pour cette création intimiste.

**Périgueux.** Jeudi 10 octobre, 21 h, L'Odyssée. De 9 à 30 €. 05 53 53 18 71. www.odyssee-perigueux.fr



Solenn Denis

© Pierre Planchenaud



D.R.

**SOLENN DENIS** Installée durablement dans le paysage théâtral bordelais, elle a mené de front plusieurs gros chantiers cet été : l'écriture d'une nouvelle pièce, la rénovation de sa maison et la création, aux côtés d'Erwan Daouphars avec lequel elle forme *Le Denisyak*, de *Scelùs* [Rendre beau], une fresque familiale baroque, crue et lyrique. *Propos recueillis par Henriette Peplez*

## PETITS MONSTRES EN FAMILLE

Solenn Denis a une obsession : la famille. À voir ses précédentes pièces, *Stockholm*, *Sandre* et *Spasmes*, on devine que ce n'est pas le modèle des Ingalls dans *La Petite Maison dans la prairie* qui l'intéresse, mais plutôt le cercle fermé, lieu de séquestration, d'amour et de névroses. *Scelùs*, sa dernière création, est dans la même veine. On y découvre Atoll, un gars dans la quarantaine à qui tout a un peu échappé (l'amour, le travail, les amis) et qui semble n'avoir jamais vraiment quitté l'adolescence. À moins que ce ne soit l'idée que sa mère, avec laquelle il vit, se fait de lui. On ne sait qui de ces deux-là est le plus sain d'esprit. Écrite dans une langue qui siffle et qui fuse, *Scelùs* avance dans une tension constante et tient le spectateur en haleine. *Le Denisyak* valse entre humour et horreur, entre tragédie antique et peinture du quotidien, alimentant l'ambiguïté des personnages dont on ne sait jamais lesquels sont les plus monstrueux.

**Scelùs est votre huitième pièce. Vous écrivez autant qu'Amélie Nothomb ?!**

Je n'ai jamais eu de difficulté pour écrire avant *Scelùs*. Par exemple, *Sandre* ou *Stockholm* étaient pliés en dix jours. C'était facile. Et là, je suis dessus depuis deux ans. Je m'arrachais les cheveux ! C'est plus compliqué parce que j'ai changé d'échelle : il y a cinq personnages et aucun n'est un simple faire-valoir. S'ajoute la pression générée par un plus gros spectacle : il fallait que ça balance la sauce, qu'il se passe un truc. Et puis la langue, puissante, baroque, prend de la place. C'est presque un personnage à part entière.

**La figure du monstre et la forme tragique vous sont chères. Ici, sous l'apparence d'une banale histoire de famille, est-ce aussi une tragédie ?**

C'est plutôt un hommage à la tragédie antique. Mes pièces ne s'inscrivent pas dans un contexte (social, historique, politique). Au contraire, j'ai envie que ça puisse se passer partout. *Scelùs* reprend les codes de la tragédie antique, mais part du grotesque pour aller vers le tragique. Comme si, pour réussir à avancer, il fallait arrêter de rire des choses, se poser calmement face à la réalité, prendre la mesure du tragique. Faire avec, en quelque sorte, et ne pas faire contre. Pour ce qui est du monstre, sa figure est distillée un peu partout, de façon ténue. On brouille volontairement les pistes.

**Vous brouillez aussi les pistes en multipliant les styles d'écriture.**

J'ai une écriture très musicale. Par exemple, j'adore écrire des alexandrins, j'aime le son. Au plateau, je suis la gardienne de la langue, je ne laisse rien passer : les « e » muets, les liaisons... Ce texte doit être très tenu. Les comédiens ne peuvent pas rajouter des petits mots « béquilles ».

**Pourquoi ce sous-titre [Rendre beau] ?**

Parce que personne ne sait prononcer *Scelùs* ! C'est un mot latin qui désigne à la fois un petit crime crapuleux, l'auteur du crime (canaille, voyou) et les conséquences du crime (calamité). Rendre beau, c'est le mot d'ordre de cette pièce. Notre volonté de rendre les choses belles, elle s'applique au pas grand-chose, au presque rien. Mais elle fait du bien !

**C'est une tragédie qui aurait le pouvoir de faire du bien ?**

Quand j'écris, je ressens que ça peut servir à quelque chose : aider l'humain à faire mieux, à vivre mieux, avec les autres, dans ses relations humaines, amicales, amoureuses... Dans *Sandre*, la question était celle de la connaissance de soi, de ses désirs, de ses besoins. Dans *Scelùs*, la parole empêchée des personnages, leur incapacité à communiquer les étouffent. La pièce montre que ça vaut le coup de poser des questions.

**Vous êtes artiste associée au TnBA, à La Passerelle à Saint-Briec et au théâtre des Îlets de Montluçon : l'occasion de déployer d'autres**

**relations au public, sur d'autres temps que les représentations ?**

Oui, on a la chance d'être reconnus, accompagnés. L'OARA a financé une bourse d'écriture. J'ai beaucoup d'envies avec ces théâtres, certaines de mes envies trouvent écho chez eux et se réaliseront cette saison, comme aller hors les murs, faire des bals littéraires qui sont toujours hyper-drôles, mener des ateliers, des week-ends d'écriture et même des nuits de l'écriture ! Manger et écrire : quoi de mieux ?

**Scelùs [Rendre beau], mise en scène Le Denisyak,**

du mercredi 9 octobre au samedi 19 octobre, 20h (du mardi au vendredi), 19h, les samedis, relâche les 13 et 14/10, TnBA, salle Vauthier, Bordeaux (33). [www.tnba.org](http://www.tnba.org)